

How the State Worsens Economic Inequality

<https://mises.org/blog/how-state-worsens-economic-inequality>
Gdoc des traductions : https://docs.google.com/document/d/1D_UdAAXqO-rP9YBfmbSn93y7J-O4QeD0r_wWbZsbycs/edit?usp=sharing

Comment l'état aggrave les disparités économiques

Traduction pour Contrepoints

Image : http://www.bde.enseeiht.fr/~dornsta/liborg/BW4C0408aml_1200_Comment.letat.aggrave.les.disparites.economiques.jpg

Couleurs :

- noir : traducteur original,
-

1 cellule = 1 paragraphe.

Original	Traduction
Thomas Piketty’s book, Capital in the Twenty-First Century , on growing inequality in capitalism, has become a bestseller. Piketty offers much data claiming that inequality is rising and draws the conclusion that the state should fix that ‘problem’ with additional taxes on the rich.	Le dernier livre <i>best-seller</i> de Thomas Piketty, « Le Capital au XXI ^{ème} siècle », porte sur l’augmentation des inégalités liées au capitalisme. Les statistiques que Piketty met en avant soutiennent que les inégalités économiques grimpent et il conclut que les états devraient réparer ce “problème” avec encore plus de taxes sur les riches.
It is true that the distance between the ‘super rich’ and the rest of the population has been increasing in recent decades. It has become more difficult to reach average net wealth with an average income. But maybe the most important reason for this development has been widely neglected in the debate: our monopolistic monetary system - as Andreas Marquart and I show in our new book, Blind Robbery! How the Fed, Banks and the Government Steal our Money .	Il est vrai que le fossé entre les “super riches” et le reste de la population s’est creusé ces dernières décennies. Il est devenu plus difficile d’obtenir une fortune de taille moyenne via un salaire moyen. Mais peut être que la raison la plus importante a été largement négligée dans le débat : notre système monétaire monopolistique - comme Andreas Marquart et moi le montrons dans notre nouveau livre « Blind Robbery! How the Fed, Banks and the Government Steal our Money ».
In a fiat money system the costs of money production fall to virtually zero. Thus, the incentive to produce new money is almost irresistible. And all money production redistributes income and wealth, because not all economic agents receive the new money at the same time. Some people get the new money earlier, some get it later. The first receivers of the new money benefit, as they have higher cash balances and can buy at the old, still low prices. Once the first receivers spend the money, it flows to the next receivers who still profit but less than the first receivers since prices start rising. Successively the new money spreads across the economy and pushes prices upward. In the same manner as first or early receivers of the new money profit, there are late receivers that lose,	Dans un système monétaire fiat les coûts de production de monnaie chutent quasiment à zéro ; l’incitation à la production de nouvelle monnaie devient alors irrésistible. Et toute création de monnaie redistribue rentes et richesse, car tous les agents économiques ne reçoivent pas la nouvelle monnaie au même moment . Certains l’obtiennent plus tôt, d’autres plus tard. Les premiers en bénéficient car leurs encaisses maintenant plus élevées leur permettent d’acheter au prix ancien, pour l’instant bas. Une fois cet argent dépensé par les premiers, il circule jusqu’aux prochains bénéficiaires qui sont un peu moins avantagés à mesure que les prix augmentent. La nouvelle monnaie se propage progressivement à travers l’économie et modifie les prix à la hausse. Dans cette opération, les premiers récipiendaires de monnaie sont bénéficiaires, tandis que les derniers à en voir la couleur sont déficitaires : ils subissent la montée des prix bien avant une potentielle hausse de leurs revenus. Le pouvoir d’achat des derniers récipiendaires de la nouvelle monnaie est dégradé.

because they have to watch prices increasing before their income increases, if it increases at all. The purchasing power of the later receivers of the new money is eroded.	
But who are the first receivers of the new money in our fiat money system? Those who want to benefit from the new money must receive it where it is produced, namely in the banking system in form of a loan. And in order to get a loan from a bank it is helpful to be rich. Rich people owning large amounts of assets such as stocks or real estate may pledge their stocks or real estate as a guarantee for new loans. They may then use these loans to acquire even more stocks and real estate that, in consequence, keep rising in value.	Mais qui sont ces premiers récipiendaires de la nouvelle monnaie dans notre système monétaire fiat ? Ceux qui en bénéficient doivent la recevoir où elle est produite, à savoir dans le système bancaire sous forme de prêt. Et pour être en mesure de se faire prêter par une banque il est utile d'être riche. Les personnes riches qui détiennent quantités d'actifs comme des actions ou de l'immobilier peuvent engager leurs actifs comme garantie pour de nouveaux prêts. Ils peuvent alors utiliser ces emprunts pour obtenir encore plus d'actions et de valeurs immobilières dont les prix continuent d'augmenter en conséquence.
Since the costs of money production are close to zero in a fiat money system, where both central banks and other banks may create money, a continuously rising money supply can be expected. Therefore, prices tend to increase steadily. In such a system, it does not make much sense to save in the form of cash, in order to buy assets such as a house later. It is rational to indebt oneself early in order to purchase a house before it is even more expensive and pay the debt back in depreciated currency. Since assets such as property, bonds or stocks may serve as a guarantee or collateral for new loans, and as such as a means to become a first receiver of new money, in our fiat monetary system asset prices tend to rise relative to prices of goods and services, i.e. wages. This is one reason why it takes ever longer to purchase an average house by saving an average income. This is also a reason why it is easier for the rich to stay rich and more difficult for the poor to become rich in our fiat money system than it would be in a commodity money world.	Puisque les coûts de production de monnaie sont proches de zéro dans notre système monétaire fiat, où les banques centrales et les autres banques sont en mesure d'en créer, on peut s'attendre à ce que les réserves de monnaie croissent continuellement. Par conséquent, les prix ont tendance à augmenter régulièrement. Dans un tel système, il n'est pas très judicieux d'économiser des espèces afin d'acheter des actifs comme une future maison. Il est raisonnable de s'endetter tôt dans le but d'acheter une maison avant qu'elle ne soit encore plus cher et rembourser la dette dans une monnaie dont la valeur se sera dépréciée. Puisque les actifs tels que les propriétés, les obligations ou les actions peuvent servir de garantie pour de nouveaux prêts et ainsi de moyens de devenir premier récipiendaire de nouvelle monnaie, dans notre système monétaire fiat les prix des actifs tendent à s'élever avec ceux des biens et des services, c'est-à-dire des salaires. C'est une des raisons qui explique pourquoi il faut en moyenne de plus en plus de temps pour acheter une maison avec un salaire moyen. C'est aussi pourquoi, dans notre système monétaire fiat, il est plus facile pour un riche de le rester et de plus en plus difficile pour un pauvre de devenir riche, par rapport à un système de monnaie-marchandise.
While the super rich, the financial industry and big business profit from their fast and direct access to the newly produced money, the working and middle classes, who tend to be late receivers, have to cope with rising housing, energy and food costs. Due to rising living costs and high taxes, it becomes ever more difficult for the working and middle classes to save and invest in financial markets.	Pendant que les très riches, l'industrie financière et les grandes entreprises profitent de leur accès direct et rapide à la nouvelle monnaie créée, les classes ouvrières et moyennes, qui tendent à être des récipiendaires tardifs, doivent faire face à la montée des prix immobiliers, énergétiques et alimentaires. Le coût de la vie et les fortes taxes empêchent les classes ouvrières et moyennes d'épargner et d'investir dans des produits financiers.

In short, our monetary system leads to redistribution and there is a tendency for wealth and income to flow to the rich. Our monetary system is a creation of the state. We have monopolistic state money, a central planner in monetary affairs (central banks), and banks that receive special privileges from the state. Thus, Piketty's view that markets are responsible for growing economic inequality is mistaken. Rather it is the state itself that causes increasing inequality, which it pretends to fight.	Pour résumer, notre système monétaire conduit à une redistribution qui a tendance à faire circuler les richesses en direction des riches. Notre système monétaire est une création de l'état. Nous avons une monnaie monopolistique d'état, des planificateurs centraux des affaires économiques (les banques centrales) ainsi que des banques qui reçoivent des privilèges spéciaux de l'état. Ainsi, le point de vue de Piketty selon lequel les marchés sont responsables de l'accroissement des inégalités économiques est trompeur. Ce sont plutôt les états eux-mêmes qui sont la cause des hausses des inégalités qu'ils prétendent combattre.
--	--

V1 14 juillet 2016 :

Le dernier livre *best-seller* de Thomas Piketty, « Le Capital au XX^{ème} siècle », porte sur l'augmentation des inégalités liées au capitalisme. Les statistiques que Piketty met en avant soutiennent que les inégalités économiques grimpent et il conclut que les états devraient réparer ce "problème" avec encore plus de taxes sur les riches.

Il est vrai que le fossé entre les "super riches" et le reste de la population s'est creusé ces dernières décennies. Il est devenu plus difficile d'obtenir une fortune de taille moyenne via un salaire moyen. Mais peut être que la raison la plus importante a été largement négligée dans le débat : notre système monétaire monopolistique - comme Andreas Marquart et moi le montrons dans notre nouveau livre « [Blind Robbery! How the Fed, Banks and the Government Steal our Money](#) ».

Dans un [système monétaire fiat](#) les coûts de production de monnaie chutent quasiment à zéro ; l'incitation à la production de nouvelle monnaie devient alors irrésistible. Et toute création de monnaie redistribue rentes et richesse, car tous [les agents économiques ne reçoivent pas la nouvelle monnaie au même moment](#). Certains l'obtiennent plus tôt, d'autres plus tard. Les premiers en bénéficient car leurs encaisses maintenant plus élevées leur permettent d'acheter au prix ancien, pour l'instant bas. Une fois cet argent dépensé par les premiers, il circule jusqu'aux prochains bénéficiaires qui sont un peu moins avantagés à mesure que les prix augmentent. La nouvelle monnaie se propage progressivement à travers l'économie et modifie les prix à la hausse. Dans cette opération, les premiers récipiendaires de monnaie sont bénéficiaires, tandis que les derniers à en voir la couleur sont déficitaires : ils subissent la montée des prix bien avant une potentielle hausse de leurs revenus. Le pouvoir d'achat des derniers récipiendaires de la nouvelle monnaie est dégradé.

Mais qui sont ces premiers récipiendaires de la nouvelle monnaie dans notre système monétaire fiat ? Ceux qui en bénéficient doivent la recevoir où elle est produite, à savoir dans le système bancaire sous forme de prêt. Et pour être en mesure de se faire prêter par une banque il est utile d'être riche. Les personnes riches qui détiennent quantités d'actifs comme des actions ou de l'immobilier peuvent engager leurs actifs comme garantie pour de nouveaux prêts. Ils peuvent alors utiliser ces emprunts pour obtenir encore plus d'actions et de valeurs immobilières dont les prix continuent d'augmenter en conséquence.

Puisque les coûts de production de monnaie sont proches de zéro dans notre système monétaire fiat, où les banques centrales et les autres banques sont en mesure d'en créer, on peut s'attendre à ce que les réserves de monnaie croissent continuellement. Par conséquent, les prix ont tendances à augmenter régulièrement. Dans un tel système, il n'est pas très judicieux d'économiser des espèces afin d'acheter des actifs comme une future maison. Il est raisonnable de s'endetter tôt dans le but d'acheter une maison avant qu'elle ne soit encore plus cher et rembourser la dette dans une monnaie dont la valeur se sera dépréciée. Puisque les actifs tels que les propriétés, les obligations ou les actions peuvent servir de garantie pour de nouveaux prêts et ainsi de moyens de devenir premier récipiendaire de nouvelle monnaie, dans notre système monétaire fiat les prix des actifs tendent à s'élever avec ceux des biens et des services, c'est-à-dire des salaires. C'est une des raisons qui explique pourquoi il faut en moyenne de plus en plus de temps pour acheter une maison avec un salaire moyen. C'est aussi pourquoi, dans notre système monétaire fiat, il est plus facile pour un riche de le rester et de plus en plus difficile pour un pauvre de devenir riche, par rapport à un système de [monnaie-marchandise](#).

Pendant que les très riches, l'industrie financière et les grandes entreprises profitent de leur accès direct et rapide à la nouvelle monnaie créée, les classes ouvrières et moyennes, qui tendent à être des récipiendaires tardifs, doivent faire face à la montée des prix immobiliers, énergétiques et alimentaires. Le coût de la vie et les fortes taxes empêchent les classes ouvrières et moyennes d'épargner et d'investir dans des produits financiers.

Pour résumer, notre système monétaire conduit à une redistribution qui a tendance à faire circuler les richesses en direction des riches. Notre système monétaire est une création de l'état. Nous avons une monnaie monopolistique d'état, des planificateurs centraux des affaires économiques (les banques centrales) ainsi que des banques qui reçoivent des privilèges spéciaux de l'état. Ainsi, le point de vue de Piketty selon lequel les marchés sont responsables de l'accroissement des inégalités économiques est trompeur. Ce sont plutôt les états eux-mêmes qui sont la cause des hausses des inégalités qu'ils prétendent combattre.